

MARC VANDERSMISSEN

Université de Liège –
Conservatoire de Bruxelles

L'anomalie de soi chez Édouard Louis

Depuis la publication en 2014 de son premier roman autobiographique, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis s'est imposé sur la scène littéraire francophone contemporaine. Dans ses romans¹, l'auteur explore, à travers le fonctionnement de sa propre famille, les mécanismes d'oppression de la société occidentale en général et française en particulier². Il se penche plus précisément sur son élévation sociale depuis son village d'enfance jusqu'à sa renaissance en tant que jeune intellectuel gay à Paris. En s'inscrivant dans les pas d'Annie Ernaux, Jean-Luc Lagarce ou encore Didier Éribon, É. Louis développe ainsi un « récit de transfuge »³. Ses cinq romans, même s'ils adoptent

1 Les citations provenant des œuvres suivantes seront marquées à l'aide d'abréviations, la pagination suivra le signe abrégé après la virgule : É. Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Seuil, 2014 (EF) ; *Idem*, *Histoire de la violence*, Paris, Seuil, 2016 (HV) ; *Idem*, *Qui a tué mon père*, Paris, Seuil, 2018 (QTP) ; *Idem*, *Combats et métamorphoses d'une femme*, Paris, Seuil, 2021 (CMF) ; *Idem*, *Changer : méthode*, Paris, Seuil, 2021 (CM).

2 Le regard sociologique que pose Édouard Louis sur son environnement est incontestable, en témoigne son ouvrage collectif sur Pierre Bourdieu : É. Louis (dir.), *Pierre Bourdieu : L'Insoumission en héritage*, Paris, PUF, 2013. Par contre, la question de savoir si ses romans font œuvre de sociologie n'est pas tranchée : cf. J. Meizoz, « Belle gueule d'Édouard ou dégoût de classe ? », [dans :] *CONTEXTES, Prises de position*, 2014, <http://journals.openedition.org/contextes/5879>.

3 C. Barde, M. Triquenau, « Textes transfuges, textes refuges. Fonctions de l'intertextualité dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis », [dans :] *Inverses : littératures, arts, homosexualités*, 2015, n° 15, p. 1-15.

un point de départ différent, forment ensemble un tableau élargi : l'enfance pauvre en Picardie (*En finir avec Eddy Bellegueule*), l'entrée dans l'âge adulte à Paris (*Changer : méthode*), le traumatisme d'une agression sexuelle (*Histoire de la violence*)⁴, les vies de son père (*Qui a tué mon père*) et de sa mère (*Combats et métamorphoses d'une femme*).

L'œuvre romanesque d'É. Louis prend la forme d'une autofiction filée qui permet d'explorer un « je » en (dé)construction⁵. Ce « je », qui se précise de livre en livre, se situe continuellement à la marge du groupe social auquel l'auteur aimerait appartenir : la famille, les amis, les amours, le monde professionnel. En d'autres mots, il décrit l'expérience répétée, non seulement de la minorité⁶ mais aussi et surtout de l'anomalie. En effet, le narrateur est perçu par les autres et se perçoit lui-même comme une « irrégularité »⁷ à l'intérieur des systèmes de normes qu'il traverse : pauvreté vs richesse, campagne vs ville, travail intellectuel vs ouvrier, homosexualité vs hétérosexualité⁸, féminité vs masculinité⁹, victime vs agresseur.

4 Ce roman a été adapté au théâtre : É. Louis, T. Ostermeier, *Au cœur de la violence*, Paris, Seuil, 2019.

5 M. Delodder, « Les mutations "monstrueuses" du genre. La formation de soi dans l'œuvre d'Édouard Louis », [dans :] *Hybrida*, 2021, n° 2, p. 125-141.

6 R. Rossi, « Écrire le roman du sujet minoritaire : le cas d'Édouard Louis », *Between*, 2015, n° 10, <https://ojs.unica.it/index.php/between/article/view/1700>.

7 <https://www.cnrtl.fr/definition/anomal>

8 S. Lucca, « Édouard Louis et le genre. Écriture de soi sous influence Queer », [dans :] J.-P. Bertrand, F. Claisse, J. Huppe (dir.), *Réarmements critiques dans la littérature française contemporaine*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2022, p. 133-146.

9 G. Morel, « Un autre genre. À propos d'*En finir avec Eddy Bellegeule*, d'Édouard Louis », [dans :] *Savoirs et clinique*, 2015, n° 18, p. 77-83, <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2015-1-page-77.htm>.

Dans ce cadre, cet article vise à étudier comment É. Louis se positionne dans son écriture à l'intersection des anomalies sociales en tant que processus de définition de soi comme individu, mais aussi comme écrivain de romans. Nous cherchons ainsi à montrer comment l'expérience personnelle de l'anomalie est transformée par Édouard Louis en création littéraire.

Être anormal pour les siens : fuir son milieu

É. Louis, dont le nom de naissance est Eddy Bellegueule, grandit dans un village de campagne qu'il décrit comme isolé et en difficulté économique. C'est déjà dans ce contexte austère que la famille de l'auteur, pauvre mais aussi culturellement et socialement défavorisée, tente de survivre. Pour refléter ce milieu précaire, É. Louis s'attache à décrire son environnement matériel direct comme la maison de famille, le village ou encore l'école. Par exemple, la chambre des parents est ainsi détaillée : « [elle] sentait l'humidité, une odeur de pain rassis » (*EF*, 72). Dans *Changer : méthode*, l'auteur insère deux photos de *La maison de l'enfance* pour que le lecteur puisse se rendre compte de l'extrême dénuement dans lequel il a grandi (*CM*, 39). Les membres de la famille d'É. Louis occupent aussi une place importante dans son œuvre. Ils sont les personnages récurrents de ses romans, à la fois parents et personnages. Présents dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, ils reviennent aussi dans *Changer : Méthode* et deviennent même les protagonistes de *Qui a tué mon père*, roman centré sur le père ouvrier puis chômeur, et *Combats et métamorphoses d'une femme*, consacré à la mère femme-au-foyer puis aide-soignante, et *Histoire de la violence* dont le narrateur est en partie la sœur du romancier.

À travers les cinq romans, on découvre une famille rongée par les maux de l'exclusion sociale de génération

en génération comme l'ignorance (*EF*, 190), l'alcoolisme (*QTP*, 23-24), la natalité non maîtrisée (*CMF*, 23-24), la maladie (*EF*, 112-117) ou encore le chômage (*EF*, 105). Ces facteurs sociologiques génèrent un contexte favorable au développement dans la sphère privée de la violence, du racisme, de l'homophobie, de l'extrême droite et aussi d'une masculinité toxique.

Rapidement, É. Louis perçoit de ses proches qu'il ne correspond pas au système normatif en vigueur dans sa famille :

À mesure que je grandissais, je sentais les regards de plus en plus pesants de mon père sur moi, la terreur qui montait en lui, son impuissance devant le monstre qu'il avait créé et qui, chaque jour, confirmait un peu plus son a n o m a l i e . Ma mère semblait dépassée par la situation et très tôt elle a baissé les bras. (*EF*, 27)

Cette anormalité est également motif d'exclusion et de violence à l'école où É. Louis est victime de harcèlement physique et moral, sous des formes parfois très violentes : insultes, coups et brimades. Non seulement l'auteur est différent de son entourage mais en plus, cette différence est perçue comme nettement dépréciative, en particulier aux yeux de son père¹⁰. Il fait figure d'anomalie dans ce paysage originel. Pour un jeune garçon, ce sont surtout les comportements attachés à la féminité qui fondent son anomalie, comme une voie aiguë, des gestes maniérés mais aussi des goûts pour les poupées ou les chanteuses de variété (*EF*, 26-27). Mais plus généralement, il s'agit de toutes les caractéristiques attachées dans ce milieu socio-économique à une prétendue essence féminine – dévalorisée par rapport à une certaine forme de virilité – comme un corps trop mince associé à la fragilité (*EF*, 16), une hypersen-

10 J. Nicolas, « En finir avec les "manières". La relation père-fils à l'épreuve de l'homosexualité. Remarques sur l'œuvre d'Édouard Louis », [dans :] *Sud/Nord*, 2019, n° 28, p. 97-110, <https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2019-1-page-97.htm>.

sibilité (EF, 76) ou encore une certaine forme d'intellectualisme (EF, 106). En d'autres mots, son genre en tant que « processus performatif »¹¹ ne correspond pas aux attentes du groupe social qui l'entoure.

Devant les réactions violentes de ce système intolérant enduré tant à la maison¹² qu'à l'école, l'auteur raconte un premier processus de normalisation pour tenter de correspondre à ce qu'on attend de lui, à savoir devenir un « homme ». Il s'acharne ainsi à adopter les codes de son environnement jusque dans son intimité sexuelle. Il cherche à modifier son corps en prenant du poids, en rendant sa voix plus grave et en contrôlant les mouvements de son corps. Il feint aussi de s'intéresser à des domaines dits masculins comme le football (EF, 154-155). Mais É. Louis décrit aussi comment il essaye vainement d'imposer à son corps des amours hétérosexuelles à deux reprises :

J'avais échoué, avec Sabrina, dans la lutte entre ma volonté de devenir un dur et cette volonté du corps qui me poussait vers les hommes, c'est-à-dire contre ma famille, contre le village tout entier. (EF, 82)

L'auteur vit douloureusement l'échec de cette première tentative de normalisation. Il n'a réussi ni à être intégré par les siens ni à effacer suffisamment son anomalie pour se sentir appartenir au cercle de ses proches : « J'ai grandi dans un monde qui rejetait tout ce que j'étais » (CM, 31). Seule la fuite lui offre une chance de survie. Teresa De Lauretis a bien décrit ce processus chez les individus minoritaires : « Mais ce partir n'est pas un choix, on n'aurait pas pu vivre dans

11 J. Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2017.

12 J. Nicolas, « IV. Le lien père-fils, entre transmission d'une virilité et apprentissage d'une violence. L'exemple des romans d'Édouard Louis », [dans :] L. Bodiou (dir.), *Les violences en famille. Histoire et actualités*. Paris, Hermann, 2020, p. 231-246, <https://www.cairn.info/les-violences-en-famille--9791037002853-page-231.htm>.

cet endroit en premier. En fait, les deux aspects du déplacement, personnel et conceptuel, sont douloureux. Ils sont soit la cause et/ou le résultat d'une douleur, souvent les deux, du risque et d'un enjeu payé au prix fort. Car ce dont il s'agit, c'est d'une "théorie dans la chair", pour reprendre l'expression de Cherrie Moraga, d'une constante traversée de la frontière, d'une reconfiguration des frontières entre les corps et les discours, les identités et les communautés [...] »¹³. D'abord, É. Louis fait une tentative de fugue mais c'est dans le système éducatif français qu'il va trouver une échappatoire en intégrant une filière d'art dramatique dans la ville à proximité, Amiens : « Après ce jour-là je me suis accroché au théâtre de toutes mes forces. Je voulais que le théâtre me sauve de la pauvreté, de la violence, du village » (*CM*, 44).

*Changer de système de normes :
être anormal aussi pour les autres*

Lorsqu'il arrive en ville, É. Louis découvre un nouvel environnement dans lequel il pense qu'il pourra enfin trouver une place : « Les bourgeois n'ont pas les mêmes usages de leur corps. Ils ne définissent pas la virilité comme mon père [...] » (*EF*, 201). Néanmoins, il n'est pas évident que ce nouveau milieu pourra intégrer le jeune garçon si facilement : « Tout, tous les détails, tout me séparait des autres, même les habits » (*CM*, 49). Devant ce constat, l'auteur raconte comment il s'attache avec passion à une camarade classe, Elena. Celle-ci incarne un univers jusqu'alors inconnu pour l'auteur et potentiellement salvateur : « j'apercevais une existence dans laquelle j'aurais pu avoir une place » (*CM*, 56). Avec Elena, l'auteur entame alors une

13 T. De Lauretis, « Eccentric Subjects : Feminist Theory and Historical Consciousness », [dans :] *Feminist Studies*, 1990, n° 16, S. Bourcier (trad.).

deuxième tentative de normalisation par rapport à un nouveau système de normes, celui de la bourgeoisie d'une ville de province. À nouveau, l'ensemble du savoir-être d'É. Louis devient l'objet d'un travail consciencieusement mené jusque dans les moindres détails : ses activités sont désormais orientées vers la lecture, le cinéma ou la musique car ces intérêts sont perçus comme des outils d'émancipation sociale (*CM*, 63) ; sa façon de parler et son accent sont modifiés (*CM*, 88) ; même son rire ou sa manière de manger sont examinés et remodelés selon les standards bourgeois (*CM*, 89). L'auteur s'efforce de perdre le poids pourtant volontairement gagné précédemment, change de couleur de cheveux et porte des lunettes pour un problème de vue inventé (*CM*, 90-91). Toute trace de son milieu social d'origine est recherchée et fait l'objet d'un effort systématique d'éradication : l'auteur veut devenir, par la volonté, un corps bourgeois. Des photos illustrent cette transformation radicale (*CM*, 89, 93 et 94). Même le prénom de l'auteur, Eddy, est progressivement remplacé par Édouard : « Sa métamorphose est visible, là, pour l'humanité tout entière » (*CM*, 141).

Néanmoins, à la suite de la rencontre avec Didier Éribon à l'université, l'auteur se rend compte que le processus entamé avec Elena et sa famille n'est plus suffisant :

Pendant toutes ces années j'ai cru avoir changé et être devenu quelqu'un d'autre mais je m'étais trompé. Je me suis trompé. Je pensais que j'avais fui mais j'étais prisonnier de cette ville [Amiens]. (*CM*, 178)

É. Louis décide alors de choisir la littérature comme voie de réalisation de soi. Il cherche à devenir un intellectuel :

Simplement, cette issue-là – l'écriture, les livres – était la seule qui s'était offerte à moi, par la rencontre avec Elena puis par le hasard de cette conférence : les livres et l'écriture étaient la seule issue qui m'avait donné une possibilité concrète, réelle de changer encore une fois. (*CM*, 184)

L'auteur décrit alors ses efforts pour opérer sa troisième métamorphose : il suit plus de cours et se consacre entièrement à la lecture pour tenter de rattraper son retard sur les grands auteurs encore inconnus pour lui. Il s'attache aussi à Didier Éribon qu'il voit comme un modèle et qu'il cherche dans un premier temps à imiter. Il multiplie les brefs séjours et les rencontres à Paris dont certaines se transforment en relations d'amitié comme avec Ludovic ou Manual.

Toutefois, cette transition nécessite aussi une forme de détachement de ce qui le liait à son précédent milieu. C'est ce que Didier Éribon, dans le prolongement de la pensée de Pierre Bourdieu, décrit comme « le capital négatif : il s'agissait d'annuler des liens plutôt que de les entretenir »¹⁴. Ainsi, la distance avec la famille se creuse (*CMF*, 78-70). Mais É. Louis s'éloigne également de ses amis d'Amiens car pour survivre le changement doit être total. La rupture avec Elena est progressive et douloureuse mais inévitable, car Elena représente une ancienne version d'Édouard, celle d'Amiens. L'amertume de la mère de la jeune fille à l'encontre d'É. Louis montre d'ailleurs qu'il n'avait pas été complètement adopté par ce nouveau milieu. Elle lui fera, comme d'autres, le reproche de ses ambitions (*CM*, 202), ce qui montre que sa deuxième tentative de normalisation n'avait pas complètement atteint son but¹⁵.

Une fois encore, l'auteur se déplace et s'installe à Paris après avoir été admis à l'École normale supérieure. Le transfuge de classe s'opère aussi sur le plan géographique. Mais l'intégration dans ce nouveau cercle est à nouveau source de difficulté et l'auteur se sent toujours en décalage, même dans ce nouvel environnement :

14 D. Éribon, *Retour à Reims*, Paris, Flammarion, 2018, p. 92.

15 On ne reproche pas aux enfants de la bourgeoisie d'avoir de l'ambition. Ils y sont au contraire encouragés.

Tu ne sais pas qu'à l'École normale supérieure non plus je ne comprenais pas les autres. Je ressentais la même distance avec eux que celle que j'avais ressentie en arrivant à Amiens depuis le village. (CM, 262)

Mais É. Louis n'abandonne pas et persévère dans la troisième tentative de normalisation. Il cherche à ce que le processus de transformation soit complet, jusqu'à modifier chirurgicalement son corps. Il fait reconstruire sa dentition ainsi que son implantation capillaire, en plus de son style vestimentaire (CM, 269).

Il va même jusqu'à changer de nom officiellement, ne se contentant plus de son surnom Édouard utilisé à Amiens. Il se donne ainsi lui-même une seconde naissance détachée de ses origines familiales en choisissant de s'appeler désormais Édouard Louis. Le prénom lui a été attribué par la mère d'Elena et le nom de famille a été élu à partir du prénom d'un ami et en référence à la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce¹⁶. L'auteur prend donc son existence en main en se créant un nouveau soi à la fois défini par sa famille choisie, ses amis, et la classe sociale à laquelle il veut s'attacher, les intellectuels. La transformation est un processus long et complexe. É. Louis travaille avec acharnement pour survivre à Paris. Il raconte ses rencontres et ses contacts avec les cercles les plus fortunés de Paris mais aussi ses petits boulots nécessaires pour financer son quotidien, jusqu'à la prostitution expérimentée un temps. Il fait une fois de plus l'expérience d'une vie située entre deux extrémités socio-économiques de la société française, de la plus défavorisée à la plus fastueuse. Après plusieurs découragements, il finit par publier son premier roman, *En finir avec Eddy Bellegueule*, comme étape ultime de transformation.

16 C. Vincent, « Édouard Louis : "Trump et le FN sont le produit de l'exclusion" », https://www.lemonde.fr/livres/article/2016/12/11/edouard-louis-trump-et-le-fn-sont-le-produit-de-l-exclusion_5047058_3260.html.

*Se transformer par la littérature :
vers la normalité ?*

Le succès de cette œuvre est rapide et offre à É. Louis la vie qu'il s'était obligé à obtenir : celle d'un intellectuel reconnu et valorisé en France mais aussi à l'étranger (CM, 323). L'auteur, comme les lecteurs, s'attend à ce que ce succès lui permette de trouver sa place au sein de la société. Néanmoins, l'auteur ne se sent pas épanoui : « J'avais d'abord été impressionné par cette vie puis blasé et dégoûté » (CM, 17). Par la littérature et les arts qu'il finit par aimer intrinsèquement, l'auteur a réussi à fuir la condition sociale de son enfance qui lui paraissait alors insupportable. Toutefois, le nouveau milieu auquel il accède ne le comble que partiellement : « J'écris parce que je crois que parfois je regrette, que parfois je regrette de m'être éloigné du passé, parfois je ne suis pas sûr que mes efforts aient servi à quelque chose » (CM, 325). Ainsi *Changer : Méthode* s'ouvre et se referme sur ce constat d'inaboutissement. La troisième tentative de normalisation, pourtant radicale, ne mène pas au résultat souhaité. En fait, l'œuvre d'É. Louis analyse en profondeur l'expérience douloureuse d'*habitus* clivés selon le concept de Pierre Bourdieu¹⁷ et l'impact de ces tensions sur sa vie. Partout où l'auteur choisit de s'intégrer parfois de toutes ses forces, il est renvoyé à qui il n'est pas, soit par les autres soit par lui-même. Il fait donc le récit de ses confrontations avec les systèmes normatifs en vigueur dans trois grands groupes sociaux¹⁸ : la classe populaire, celle de ses parents à Hallencourt ; la petite bourgeoisie, celle de ses amis d'Amiens et la classe dominante, celle de ses amis de Paris.

17 P. Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 79.

18 A. Jourdain, S. Naulin, *La sociologie de Pierre Bourdieu*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 77.

Contre son milieu, É. Louis a fait le choix de la littérature comme voie de réalisation identitaire – presque comme un réflexe de survie – et a fait de ce processus l'objet de sa propre création littéraire. La dimension réflexive de l'auteur sur son propre travail me semble constituer l'une des spécificités de cette approche. L'expérience intime et violente de l'anomalie pousse l'auteur à écrire l'écart sans cesse renouvelé entre lui et les autres, mais aussi entre ses propres émotions, ses *habitus*. C'est cette écriture consciente et performative qui permet ensuite non pas de combler le décalage éprouvé mais plutôt d'apprendre à vivre avec. Le lecteur découvre, particulièrement dans *Changer : méthode*, comment É. Louis s'est obligé à se transformer en écrivain et à quel point ce combat est vital :

Je me sens tellement éloigné des écrivains qui racontent leur découverte de la littérature à travers l'amour des mots et de la fascination poétique du monde. Je ne leur ressemble pas. J'écrivais pour exister. (CM, 317)

Pour y parvenir, É. Louis d'ailleurs est prêt à tous les sacrifices puisque sa vie en dépend. Il renonce à sa famille et à une partie de ses amis dont certains se retournent contre lui¹⁹. Il se consacre à ce projet à corps perdu. L'auteur passe par des périodes de grands dénuements tant psychologiques qu'économiques. Mais ce sont, d'une certaine manière, ces obstacles qui nourrissent son projet littéraire.

Transformer la littérature : changer la norme

Après la reconnaissance et la notoriété obtenues suite à la publication d'*En finir avec Eddy Bellegueule*, on a vu dans *Changer : méthode* qu'É. Louis n'avait

19 Le Journal d'Abbeville Rédaction, « Huit ans après le livre d'Édouard Louis, la colère n'est pas retombée à Hallencourt », https://actu.fr/hauts-de-france/hallencourt_80406/huit-ans-apres-le-livre-d-edouard-louis-la-colere-n-est-pas-retombee-a-hallencourt_48681604.html.

toujours pas le sentiment d'être à sa place. Les autres romans nous donnent des clefs pour mieux comprendre le développement de l'identité littéraire de l'auteur. On y perçoit plus distinctement comment la littérature, qui était au départ la voie d'accès vers une nouvelle vie, devient aussi progressivement un outil de lutte sociale. De cette manière, l'œuvre d'É. Louis dépasse le cadre du *Bildungsroman*²⁰ et s'inscrit dans le genre de l'auto-sociobiographie en suivant les pas d'Annie Ernaux et de Didier Éribon²¹. Mais ce qui semble original dans la démarche d'É. Louis par rapport à ces prédécesseurs, c'est la combinaison de trois dimensions : l'anomalie, la réflexivité et la performativité. D'abord, l'auteur fait l'expérience renouvelée de l'a-normalité, c'est-à-dire qu'il ressent dans son corps et dans sa tête l'écart avec la norme (sociale, culturelle, économique, sexuelle) dans chaque environnement qu'il essaye d'intégrer. Ensuite, il prend conscience de son rapport intime au monde et opère un ensemble de choix de vie qui l'amènent finalement à la littérature. Enfin, il crée un nouvel espace littéraire qui rend possible ses projets de vie.

É. Louis choisit d'inscrire son projet artistique dans une démarche sociale ou plutôt sociologique. Il ne s'agit pas seulement de faire apparaître les frontières de classe que l'auteur a lui-même réussi à franchir, mais aussi de mieux les faire ressentir au lecteur pour les dénoncer plus facilement : « j'ai voulu écrire des livres qui soient des armes pour les autres » (*CM*, 324). De cette manière, il tente d'atténuer sa propre confrontation continue avec la norme et la sensation de n'appartenir à aucun groupe social. En d'autres mots, il cherche par cette écriture singulière à faire cohabiter ses *habitus*

20 F. Jost, « La tradition du *Bildungsroman* », [dans :] *Comparative Literature*, 1969, n° 21, p. 97-115.

21 P. Lammers, M. Twellmann, « L'autosociobiographie, une forme itinérante », [dans :] *CONTEXTES*, 2021, *Varia*, <http://journals.openedition.org/contextes/10515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.10515>.

clivés. É. Louis vise ainsi à créer dans l'espace littéraire un nouveau système normatif qui, au départ, lui est propre, mais en espérant que d'autres le rejoignent. Il revendique désormais publiquement son rôle d'intellectuel en faveur de la classe dominée. On le voit, par exemple, aux côtés d'Annie Ernaux défilant contre la récente réforme des retraites d'Emmanuel Macron²². Avec Ken Loach, il s'interroge sur son œuvre : « C'est une question formelle autant que politique, peut-être une question avant tout esthétique d'ailleurs : si tout le monde a accès au réel, si tout le monde à peu près sait qu'il existe de la pauvreté, de la violence sociale, du racisme, comment faire pour que les gens s'y confrontent et naisse en eux la volonté de changer cela ? »²³

Ce projet littéraire est développé dans *Combats et métamorphoses d'une femme*. É. Louis y précise les normes qu'il cherche à créer, le nouveau cadre qu'il vise à installer :

On m'a dit que la littérature ne devait jamais se répéter et je ne veux écrire que la même histoire, encore et encore, y revenir jusqu'à ce qu'elle laisse apercevoir des fragments de vérité... (CMF, 20-21)²⁴

Les cinq romans abordent effectivement une même histoire, celle des tentatives de construction de l'auteur dans un espace de limites. Certains éléments reviennent dans plusieurs livres. Ainsi, le milieu familial qui traverse l'ensemble de l'œuvre possède certaines

22 M. Löwy *et al.*, « Contre la retraite à 64 ans, des écrivains et universitaires s'engagent : "Jusqu'au retrait ou à l'abrogation" », https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/retraite-a-64-ans-non-a-la-regression-sociale-20230315_E2JPSEAC5FGXDFKW6O5JSZW2BI/.

23 K. Loach, É. Louis, *Dialogue sur l'art et la politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, p. 36-37, (abréviation DAP).

24 On peut citer aussi dans *Qui a tué mon père* : « Ça aussi je l'ai déjà raconté – mais est-ce qu'il ne faudrait pas se répéter quand je parle de ta vie, puisque des vies comme la tienne personne n'a envie de les entendre ? Est-ce qu'il ne faudrait pas se répéter jusqu'à ce qu'ils nous écoutent ? » (QTP, 21).

caractéristiques récurrentes : les odeurs de friture, d'humidité ou de fioul (signes de pauvreté), l'omniprésence de la télévision (symbole d'inculture), d'une nourriture de mauvaise qualité, de la cigarette ou de l'alcool (formes d'auto-destruction). Lorsque l'école est évoquée, elle est associée à l'exclusion, l'insulte ou la violence. Le village est décrit comme un espace de désœuvrement au milieu de la campagne et des champs. La répétition d'éléments similaires dans les romans reflète aussi, il me semble, la reproduction de certains schémas sociaux de génération en génération. Elle donne à la pauvreté une dimension inéluctable et referme les horizons des victimes de ce système.

À l'intérieur des espaces clos (maison, école et village), les autres éléments qui reviennent de livre en livre sont les membres de la famille. Ils participent évidemment à l'effet de répétition décrit ci-avant, mais c'est également un choix assumé de l'auteur : « Parce que je le sais maintenant, ils ont construit ce qu'ils appellent littérature contre les vies et les corps comme le sien. Parce que je sais désormais qu'écrire sur elle [la mère], et écrire sa vie, c'est écrire contre la littérature » (*CMF*, 20). En faisant de ses proches des personnages de roman, É. Louis s'écarte de la littérature, souvent liée à la classe dominante, pour adopter le point de vue de la classe dominée. Il redéfinit ainsi la notion de personnage : ils sont à la fois des individus réels et intimes d'É. Louis, mais aussi les résultats fictionnels – comme corps mais aussi comme pensée – de systèmes collectifs d'oppression. Chaque roman apporte un nouvel éclairage non seulement sur ses proches mais aussi sur la nature du lien qui les attache à l'auteur sous le prisme d'une société hiérarchisée. Pour mieux approcher ces liens, l'auteur peut par exemple s'adresser directement à ses proches par l'intermédiaire de l'écriture. Dans *Combats et métamorphoses d'une femme*, l'auteur parle à sa mère : « Quand

j'étais enfant, nous avons honte ensemble – de notre maison, de notre pauvreté. Maintenant j'avais honte de toi, contre toi. Nos hontes se sont séparées » (*CMF*, 72). On trouve dans *Qui a tué mon père*, au sujet du père : « Je n'ai appris à te connaître que par accident. Ou par les autres » (*QTP*, 14). Dans *Histoire de la violence*, c'est à lui-même que l'auteur s'adresse au sujet de sa relation avec sa sœur :

Tu sais que lui rendre visite te force à te confronter à ta cruauté, ce que la honte te fait appeler la cruauté ? Tu sais qu'être avec Clara te force à voir ce que tu ne veux pas voir de toi et que pour ça, tu lui en veux. (*HV*, 14)

Cette construction des personnages est politique puisqu'elle met au jour les effets de la violence sociale sur les relations fondatrices pour le développement d'un individu, celles avec les parents : « On m'a dit que la littérature ne devait jamais ressembler à un manifeste politique et déjà j'aiguise chacune de mes phrases comme on aiguiserait la lame d'un couteau » (*CMF*, 20). À travers l'histoire racontée de la famille d'É. Louis, c'est tout l'*ethos* de la classe des dominés qui apparaît avec les conséquences qui y sont associées : puisque l'école est perçue comme un lieu de domination à combattre par les garçons, ils s'excluent souvent eux-mêmes du système scolaire, voire tombent très jeunes dans la délinquance (*QTP*, 32 ; *EF*, 188) ; comme les femmes doivent avant tout prendre soin des autres à travers la maternité, le soin aux personnes âgées ou malades, elles sont souvent contraintes au foyer (*EF*, 67-68 ; *HV*, 155 ; *CMF*, 40) ; comme se soigner relève d'une forme de faiblesse ou d'un privilège de bourgeois, les problèmes de santé sont plus nombreux et plus graves (*EF*, 112-114 ; *CMF*, 78) ; comme l'homme est rapidement exclu de l'école et que son travail repose sur sa force physique, son corps est plus rapidement abimé de manière irréversible (*EF*, 104-105 ; *QTP*, 67-68 ;

CMF, 41). Comme une certaine forme de masculinité est la seule voie de valorisation dans cet espace restreint, d'autres formes d'exclusion peuvent être plus fréquentes comme le racisme, le sexisme ou l'homophobie (EF, 107 ; HV, 13 ; CM, 32)²⁵. Cet *ethos* et ses conséquences néfastes pour les individus apparaissent également comme le résultat de politiques menées par la classe dominante. Dans *Qui a tué mon père* (QTP, 70-78), É. Louis fait la liste des décisions politiques, de Jacques Chirac à Emmanuel Macron, qui ont eu un impact direct sur la vie et le corps de son père : « L'histoire de ton corps *accuse* l'histoire politique ». En citant ces hommes politiques, É. Louis a conscience de créer une nouvelle forme de littérature : « Pourquoi est-ce qu'on ne dit jamais ces noms dans une biographie ? »

Les phénomènes de répétition, le choix des personnages et le traitement politique des relations familiales participent à une « esthétique de la confrontation » (DAP, 37), confrontation à éprouver par le lecteur devant la violence sociale décrite. Cette esthétique me semble également renforcée par le traitement des sentiments : « On m'a dit que la littérature ne devait jamais ressembler à un étalage de sentiments et je n'écris que pour faire jaillir des sentiments que le corps ne sait pas exprimer » (CMF, 19). C'est sans doute l'expression de ces sentiments qui distingue d'ailleurs le travail d'É. Louis d'ouvrages strictement théoriques sur la sociologie²⁶, les deux ayant pour objectif de lutter contre la domination sociale mais de manière différente. L'un des moyens utilisés pour confronter le lecteur

25 J. Saget, AFP, « Édouard Louis : "Je vivais dans un monde qui rejetait violemment l'homosexualité" », <https://www.lefigaro.fr/livres/edouard-louis-je-vivais-dans-un-monde-qui-rejetait-violemment-l-homosexualite-20210331>.

26 Médiapart, « L'entretien avec Édouard Louis : "On propose deux choses aux classes populaires: mourir ou mourir" », <https://www.youtube.com/watch?v=he6CWAHa278>.

et faire jaillir des sentiments repose sur une écriture qui reflète les deux langages de l'auteur : celui des dominés et celui des dominants²⁷. Non seulement, l'écart entre ces deux formes d'expression est reproduit dans les romans. D'un côté, on trouve dans le langage de la famille un vocabulaire simple, des constructions grammaticales erronées et une ponctuation rare. De l'autre, la langue des personnages cultivés est riche et correcte. La juxtaposition de ces deux langages accentue la violence des échanges et fait naître un sentiment d'injustice, comme au sujet de la fugue ratée d'Édouard : « Plus tard, ma mère racontera cette histoire en riant *Oh putain ce jour-là t'as pas bronché, ton père il t'a foutu une sacrée branlée* » (*EF*, 186). Mais l'auteur montre également comment le langage de la culture peut devenir un outil de domination et d'humiliation de sa propre mère, par exemple :

C'est surtout par le langage que je produisais la différenciation. J'apprenais de nouveaux mots au lycée et ces mots devenaient les symboles de ma nouvelle vie, des mots sans importance, *bucolique, fastidieux, laborieux, sous-jacent*. C'étaient des mots que je n'avais jamais entendus avant. Je les utilisais devant toi et tu t'énervais, Arrête avec ton vocabulaire de ministre ! Tu disais L'autre depuis qu'il est au lycée il se croit mieux que nous. (Et tu avais raison. Je disais ces mots parce que je me croyais mieux que vous. Je suis désolé). (*CMF*, 68)²⁸

De cette manière, la hiérarchie traditionnelle entre différents niveaux de langage est gommée. Chaque langage détient une part de vérité et est capable de faire émerger l'émotion des personnages, communicative au lecteur. Il n'y a plus une norme qui domine l'autre mais ce sont les normes ensemble qui génèrent l'émotion vers une forme de vérité.

27 M. Abescat, « Édouard Louis : "J'ai deux langages en moi, celui de mon enfance et celui de la culture" », <https://www.telerama.fr/livre/edouard-louis-j-ai-deux-langages-en-moi-celui-de-mon-enfance-et-celui-de-la-culture,114836.php>.

28 Ce passage est présent également dans *Changer : méthode* (*CM*, 68).

Ce fonctionnement est particulièrement apparent dans *Histoire de la violence*. Le viol vécu par l'auteur est raconté selon plusieurs personnages qui sont attachés chacun à son propre langage. Le récit est raconté par la sœur, Clara, à son mari avec sa propre perception non seulement des événements mais aussi de l'implication de son frère. Elle use d'un registre factuel, direct et simple. Ensuite, l'auteur complète ce récit au moyen d'une écriture à la fois plus émotionnelle, mais aussi conceptuelle. Enfin, les autorités (police et médecins), par leurs questions et leurs reformulations du témoignage dans un langage juridique, donne au narrateur accès au statut de victime reconnue. Toutefois, ce discours de l'institution des dominants porte aussi les symptômes de ses oppressions, comme l'homophobie ou encore le racisme (*HV*, 87, 172).

Conclusion : l'anormalité comme moteur de création

L'œuvre d'É. Louis est traversée par l'expérience de l'anormalité. Celle-ci peut désormais être définie comme l'écart perçu entre l'auteur et les autres, entre la manière dont il se définit et celle qui serait attendue selon le système normatif de son environnement. Ce sentiment d'anormalité, parce qu'il provoque de la souffrance et de la violence, devient aussi, en réflexe, un moteur d'action (*CM*, 62). D'abord, l'auteur cherche de nouveaux espaces d'épanouissement mais qui lui demandent encore de se conformer. Malgré plusieurs tentatives, le sentiment d'anomalie perdure dans les différentes classes sociales rencontrées : la famille pauvre, les amis d'Amiens, la grande bourgeoisie de Paris. Ensuite, É. Louis déplace l'énergie dédiée à la normalisation vers une révision du système de normes. Il développe alors le projet de créer un nouvel espace littéraire qui lui permettrait de faire cohabiter ses *habitus*

clivés en plaçant son identité individuelle, celle d'un intellectuel gay parisien au service de sa classe sociale d'origine, celle des dominés.

Pour y parvenir, il propose une nouvelle forme de roman qui se situe à l'intérieur de l'autosociobiographie et de l'autofiction. Cette œuvre procède, entre autres, par répétition d'épisodes similaires mais éclairés à chaque fois différemment selon le roman. Cet effet de répétition cherche à toucher le lecteur en lui donnant accès à un espace de vérité rééclairé. C'est aussi par la combinaison de formes différentes de langage – de la plus simple à la plus complexe – que cette vérité devient dicible au lecteur. Cette démarche n'est pas seulement sociologique. Elle est aussi politique puisqu'É. Louis cherche à ce que la violence, même la plus intime, subie par la classe des dominés devienne réelle pour le public, condition indispensable à tout changement sociétal. C'est dans cet objectif que l'auteur choisit de faire de sa famille et de lui-même des personnages de roman. Il leur/se donne littéralement la parole. Par une nouvelle forme de littérature régie par ses propres normes, É. Louis crée un espace où il peut exister vraiment pour ce qu'il est.

bibliographie

- Abescat M., « Édouard Louis : "J'ai deux langages en moi, celui de mon enfance et celui de la culture" », <https://www.telerama.fr/livre/edouard-louis-j-ai-deux-langages-en-moi-celui-de-mon-enfance-et-celui-de-la-culture,114836.php>.
- Barde C., Triquenaux M., « Textes transfuges, textes refuges. Fonctions de l'intertextualité dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis », [dans :] *Inverses : littératures, arts, homosexualités*, 2015, n° 15.
- Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.
- Butler J., *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2017.
- De Lauretis T., « Eccentric Subjects : Feminist Theory and Historical Consciousness », [dans :] *Feminist Studies*, 1990, n° 16, S. Bourcier (trad.).
- Delodder M., « Les mutation "monstrueuses" du genre. La formation de soi dans l'œuvre d'Édouard Louis », [dans :] *Hybrida*, 2021, n° 2.
- Éribon D., *Retour à Reims*, Paris, Flammarion, 2018.
- Jost F., « La tradition du *Bildungsroman* », [dans :] *Comparative Literature*, 1969, n° 21.
- Jourdain A., Naulin S., *La sociologie de Pierre Bourdieu*, Paris, Armand Colin, 2019.
- Lammers P., Twellmann M., « L'autosociobiographie, une forme itinérante », [dans :] *cOnTEXTES*, 2021, *Varia*, <http://journals.openedition.org/contextes/10515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.10515>.
- Le Journal d'Abbeville Rédaction, « Huit ans après le livre d'Édouard Louis, la colère n'est pas retombée à Hallencourt », https://actu.fr/hauts-de-france/hallencourt_80406/huit-ans-apres-le-livre-d-edouard-louis-la-colere-n-est-pas-retombee-a-hallencourt_48681604.html.
- Loach K., Louis É., *Dialogue sur l'art et la politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021.
- Louis É. (dir.), *Pierre Bourdieu : L'Insoumission en héritage*, Paris, PUF, 2013.
- Louis É., *Changer : méthode*, Paris, Éditions du Seuil, 2021.
- Louis É., *Combats et métamorphoses d'une femme*, Paris, Éditions du Seuil, 2021.
- Louis É., *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- Louis É., *Histoire de la violence*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- Louis É., Ostermeier T., *Au cœur de la violence*, Éditions du Seuil, 2019.
- Louis É., *Qui a tué mon père*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

Löwy M. *et al.*, « Contre la retraite à 64 ans, des écrivains et universitaires s'engagent : "Jusqu'au retrait ou à l'abrogation" », https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/retraite-a-64-ans-non-a-la-regression-sociale-20230315_E2JPSEAC5FGXDFKW6O5JSZW2BI/.

Lucca S., « Édouard Louis et le genre. Écriture de soi sous influence Queer », [dans :] Bertrand J.-P., Claisse F., Huppe J. (dir.), *Réarmements critiques dans la littérature française contemporaine*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2022.

Médiapart Rédaction, « L'entretien avec Édouard Louis : "On propose deux choses aux classes populaires: mourir ou mourir" », <https://www.youtube.com/watch?v=he6CWAHa278>.

Meizoz J., « Belle gueule d'Édouard ou dégoût de classe ? », [dans :] *CONTEXTES, Prises de position*, 2014, <http://journals.openedition.org/contextes/5879>.

Morel G., « Un autre genre. À propos d'*En finir avec Eddy Bellegeule*, d'Édouard Louis », [dans :] *Savoirs et clinique*, 2015, n° 18, <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2015-1-page-77.htm>.

Nicolas J., « En finir avec les "manières". La relation père-fils à l'épreuve de l'homosexualité. Remarques sur l'œuvre d'Édouard Louis », [dans :] *Sud/Nord*, 2019, n° 28, <https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2019-1-page-97.htm>

Nicolas J., « IV. Le lien père-fils, entre transmission d'une virilité et apprentissage d'une violence. L'exemple des romans d'Édouard Louis », [dans :] L. Bodiou (dir.), *Les violences en famille. Histoire et actualités*. Paris, Hermann, 2020, <https://www.cairn.info/les-violences-en-famille--9791037002853-page-231.htm>.

Rossi R., « Écrire le roman du sujet minoritaire : le cas d'Édouard Louis », *Between*, 2015, n° 10, <https://ojs.unica.it/index.php/between/article/view/1700>.

Saget J., AFP, « Édouard Louis : "Je vivais dans un monde qui rejetait violemment l'homosexualité" », <https://www.lefigaro.fr/livres/edouard-louis-je-vivais-dans-un-monde-qui-rejetait-violemment-l-homosexualite-20210331>.

Vincent C., « Édouard Louis : "Trump et le FN sont le produit de l'exclusion" », https://www.lemonde.fr/livres/article/2016/12/11/edouard-louis-trump-et-le-fn-sont-le-produit-de-l-exclusion_5047058_3260.html

abstract

The Anomaly of Self in Édouard Louis

Édouard Louis has published five novels since 2014, somewhere between autofiction and autosociobiography. In this work, the writer recounts his process of construction as a young gay intellectual. To achieve this, he has to confront the systems of norms he encounters as he traverses different social milieus: the poverty of his family in the countryside, the bourgeoisie of his friends in the provinces, the power of his lovers in Paris. Against this backdrop, this article aims to explore the forms of the sense of abnormality felt by É. Louis during these experiences. We'll see how renewed confrontation with a norm foreign to himself (a cleaved *habitus*) led the author to develop an original approach to literature: through an aesthetic of confrontation, the author pursues a political objective, namely to invite the reader to join a new form of class struggle.

keywords


Édouard Louis, anomaly, autosociobiography, cleaved *habitus*, literary creation

mots-clés

Édouard Louis, anomalie, autosociobiographie, *habitus* clivé, création littéraire

marc vandersmissen

Marc Vandersmissen est Docteur en langues et lettres (ULiège, 2015), spécialiste des théâtres grecs et latins. Il est aujourd'hui Professeur de pédagogie au Conservatoire royal de Bruxelles mais poursuit des recherches, entre autres, en littérature contemporaine. Il s'intéresse plus spécifiquement à la méta-littérature.

PUBLICATION INFO		
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 15.04.2023 Accepted : 10.07.2023 Published : 21.12.2023	ÉTUDES	ASJC 1208
		
ORCID : 0000-0001-9400-179X		
M. Vandermissen, « L'anomalie de soi chez Édouard Louis », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2023, nr 36, pp. 81-103. DOI : 10.4467/23538953CE.23.032.18972		
www.ejournals.eu/CahiersERTA/		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		